

**20^{ème} anniversaire d'ordination d'Hubert Louvet et Thomas Binot – Remerciements
à Annie Duizidou et Daniel Houry – Au-revoir au Père Denis Tossier**
Eglise ND de Lourdes des Coudreaux de Montfermeil – 20 juin 2014

Bon, il n'est pas difficile d'imaginer ce que vous êtes en train de penser, en voyant arriver à l'ambon pour l'homélie le Père Thomas... Ho, la, la... Le match France-Suisse commence tout juste, et c'est lui qui prêche ! On va tout louper...

Et peut-être, comptant sur l'indulgence du bonhomme, germera dans votre esprit l'espoir qu'il prêchera moins longtemps, par charité. Pas question ! Un jour comme aujourd'hui... 20 juin, 20h20, 20 ans d'ordination... donc, 20 mn d'homélie ! Ce soir, le vingt doit couler à flots... ! C'est fête.

Qu'il s'agisse de dire merci pour le service accompli, de dire au-revoir à un prêtre, ou de célébrer l'anniversaire de 20 ans d'ordination, ce soir, c'est fête ; mais fête de **l'avenir** !

Si ce soir, nous nous tournons vers le passé, c'est pour mieux nous laisser lancer vers l'avenir.

Se retourner vers le passé, non par nostalgie, mais pour contempler comment la promesse d'avenir que comporte toute naissance a déjà commencé à se réaliser. Beaucoup se demande : « **Pourquoi** suis-je né ? », en écrivant 'pourquoi' d'un seul mot. Peut-être que pour trouver la réponse à cette question, il faut commencer par se demander « **Pour quoi** suis-je né ? », en écrivant 'pour quoi' en deux mots. C'est ainsi que toute naissance apparaît comme une promesse, comme le début d'une histoire qui devient elle-même la réalisation de cette promesse.

Qu'il s'agisse de notre naissance sur terre, de notre naissance à la prêtrise, de notre naissance à une Equipe Pastorale, de notre naissance aux paroisses du Haut-Plateau, toutes ces naissances ont été naissance d'une promesse : notre vie à un sens. Aucun d'entre-nous, quel que soit son présent, n'échappe à cette réalité divine : notre vie est promesse. Aucun d'entre-nous ne naît à quoi que ce soit par hasard. Toute naissance est issue du bon vouloir de Dieu : nous participons tous à sa promesse ultime qu'est le Royaume : voilà pourquoi, à chaque fois que nous invoquons l'Esprit sur le Pain et le Vin, cette nourriture quotidienne, en demandant au Seigneur de les changer en son corps et en son

sang, nous chantons juste après : « *Nous rappelons ta mort, Seigneur Jésus, et nous annonçons ta venue dans la gloire.* »

Alors, tout ce qui s'est déjà réalisé, notre 'oui' à la vie, notre 'je crois' au baptême puis à la confirmation, notre 'me voici' au jour de l'ordination, notre 'je te choisi pour époux ou pour épouse' au jour de notre mariage, nos consentements aux différents appels qui se sont succédés, appels de l'amitié et de la fraternité, appels de l'Eglise, appels des souffrants, appels des associations, des voisins, des concitoyens, que ces appels ait été transformés en victoire (comme un avant-centre fait appel du ballon et marque le but) ou qu'ils se soient soldés par un échec (il y a des tirs mal cadrés), notre regard sur le passé est désormais tout entier illuminé par le Christ ressuscité ; notre œil voit clair, notre corps, notre histoire sont tout entiers dans la lumière : tous ces événements, les meilleurs comme les pires, sont des étapes de la réalisation de la promesse ; aucun n'a de valeur en lui-même – le poète Rudyard Kipling n'écrivait-il pas : « *Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite et recevoir ces deux menteurs d'un même front...* » ? – tous sont au service de la réalisation de cette promesse. Ce qui fait s'écrier St Paul : « *Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion avec l'espoir de parvenir à la résurrection.* »

C'est pourquoi il importe, après avoir regardé vers l'arrière, de considérer l'avenir. La Parole nous disait à l'instant : « *Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but...* ». Baptisé, laïc ou prêtre, nous pouvons tout perdre de ce qui a été, parce que nous demeurons riches de ce qui est en train d'advenir. Qu'il s'agisse d'entrer en situation de retraite, de quitter l'Equipe Pastorale, de quitter Suresnes après avoir quitté Montfermeil, nous pouvons tout perdre si nous avons gagné le Christ. En lui, en effet, tout est réconcilié, tout est récapitulé. Tout converge vers lui. Ce qui n'est plus aujourd'hui, dans la chair – c'est à-dire dans l'histoire – est éternellement en lui dans l'Esprit, dans le Royaume.

Alors, lorsque Saint Paul écrit : « *Certes, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course...* », nous regardons avec lui dans la confiance les pages blanches qui constituent le reste de notre vie, ces pages que nous avons encore à écrire, Daniel en retraite, Denis à Stains-Pierrefite, Thomas à Clichy-la-Garenne, Annie dans sa paroisse de Ste Bernadette, Hubert comme curé du Plateau... Il y a encore mille lieux à explorer, mille périphéries à rejoindre, comme dit le bon pape François.

Voici que le Christ vient aujourd'hui comme hier, frapper à la porte de notre cœur. Et où que nous soyons, en lui ouvrant la porte, nous le laissons entrer et prendre son repas avec nous ; et diviniser notre pain quotidien. Et comprendre avec lui que notre trésor n'est pas sur la terre, ici ou là, dans telle paroisse ou dans telle équipe, dans tel succès ou dans tel échec. Notre trésor est au Ciel ; et comme le Ciel lui-même vient nous visiter dans la Parole et par le Pain, alors, toute notre vie devient céleste. Et le chant du « *Gloire à Dieu au plus haut du Ciel et Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* » devient réellement notre cantique d'action de grâce.

Reprenant le geste prophétique du pape François, le jour de son élection, **je vous demande de nous bénir, mes frères et sœurs.**

Bénissez-nous, non plus tant pour ces 20 ans d'ordination ou ces années de présence à l'Equipe Pastorale : bénissez-nous pour que nous demeurions le cœur ouvert à la Parole de Dieu ; bénissez-nous pour que notre table soit toujours ouverte au Christ, qu'il se présente sous les traits de nos amis ou de nos ennemis, des plus riches ou des plus pauvres ; bénissez-nous pour que nous soyons chaque jour plus fidèles aux promesses de notre baptême et de notre ordination ; bénissez-nous pour que pères, frères, sœurs, nous soyons ici-bas la claire et joyeuse image de la famille trinitaire, par une vie toujours plus digne de l'amour éternel – celui qui nous a été donné au premier jour et qui trouvera sa plénitude au dernier jour – ; bénissez-nous, parce que sans cette bénédiction, nous risquerions de nous retourner sur nous-mêmes, sur notre passé, sur nos échecs et nos amertumes ou sur nos succès éphémères. Bénissez-nous, parce que seule la bénédiction est source de vie et d'avenir.

Abraham, un de nos jeunes frères, baptisé dans cette église il y a 4 ans et actuellement à Lourdes en train de prier pour nous, me disait il y a quelques jours : « *L'homme qui te fait du bien, c'est la présence de Dieu* ». Alors, bénissez-nous pour que Dieu soit présent.

Amen.